Géopolitique : Ces (nombreux) pays que l'existence de Daech arrange bien

mardi 24 novembre 2015, par DANIEL Sara, LEMONNIER Marie, ROY Olivier (Date de rédaction antérieure : 20 novembre 2015).

Olivier Roy, spécialiste de l'islam, estime que certains acteurs dans la région n'ont pas intérêt à le voir disparaître : l'Irak, la Turquie, l'Arabie Saoudite, l'Iran, Israël et Bachar al-Assad. Interview.

Sara Daniel et Marie Limonier – Comment peut-on lutter efficacement contre Daech ?

Olivier Roy – La question de la lutte contre Daech est rendue plus complexe du fait que certains acteurs dans la région n'ont pas intérêt à le voir disparaître. Ils trouvent dans son existence un intérêt par défaut : il n'est pas leur ennemi principal mais secondaire.

En Irak, les tribus sunnites ont eu recours à Daech pour se protéger des exactions des milices chiites ; les chiites d'Irak, eux, ne veulent pas prendre Falloujah ou Mossoul. Pourquoi ? Parce que ça les obligerait à intégrer politiquement les Arabes sunnites, ce que leur demandent les Américains depuis dix ans. Les milices chiites irakiennes se battent pour leur territoire, donc Daech ne prendra jamais Bagdad. Mais ils ne veulent pas reconquérir le territoire sunnite pris par Daech, ça ne les intéresse pas. Les chiites irakiens ont à mon avis intériorisé l'idée que l'Etat irakien est une construction artificielle élaborée par les Anglais dans les années 1920 pour mettre les sunnites au pouvoir. Alors, sans avoir forcément le projet de créer une république chiite, ils s'installent dans un provisoire. Ce qui arrange tout le monde.

En Turquie, Erdogan est extrêmement clair : l'ennemi, ce sont les Kurdes. Point. On ne va donc pas les aider à casser Daech pour renforcer les Kurdes ce qui permettrait au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) de se créer un sanctuaire et de reprendre la lutte armée en Turquie. D'ailleurs, les Kurdes ne cherchent pas à écraser Daech, seulement à défendre leurs nouvelles frontières. Pour les Kurdes d'Irak, la menace principale c'est la reconstitution d'un Etat central fort à Bagdad, qui pourrait contester l'indépendance de fait dont jouit le Kurdistan irakien aujourd'hui. Daech en empêche la création. Des mauvaises langues prétendent que Barzani a laissé Mossoul tomber dans les mains de Daech. Il préfère un Mossoul dans les mains de Daech qu'un Mossoul dans les mains du gouvernement irakien.

En Syrie, Bachar al-Assad, qui a eu un moment intérêt à favoriser l'émergence de Daech, aimerait désormais se poser en ultime rempart contre le terrorisme islamique, et regagner aux yeux de l'Occident la légitimité qu'il a perdue en réprimant la population syrienne aussi violemment que son régime l'a fait.

Pour les Saoudiens, l'ennemi principal n'est pas Daech, qui n'est que l'expression d'un radicalisme sunnite qu'ils ont toujours soutenu idéologiquement. Ils ne font donc rien contre, leur ennemi étant

avant tout l'Iran.

Les Iraniens, quant à eux, veulent contenir Daech, mais pas forcément l'anéantir, pour ne pas à avoir à administrer un territoire sunnite et parce que son existence lui permet de jouer un rôle capital sur la scène internationale.

Pour les Israéliens, Daech c'est génial : des Arabes qui tapent sur des Arabes et réciproquement ! Ils ne peuvent que se réjouir de voir le Hezbollah se battre contre des Arabes, la Syrie s'effondrer, l'Iran être empêtré dans une guerre, tandis que la question palestinienne devient une cause secondaire.

Donc aucun acteur régional n'est prêt à en découdre au sol pour reprendre les terres sunnites de Daech ?

Non. Et à la différence de l'après-11 septembre, les Etats-Unis non plus... Washington se contente de faire du « *containment* », à coups de bombes et de drones. Et pourtant, une guerre ne se gagne pas sans infanterie au sol.

La France, peut-être elle seule, voudrait éradiquer Daech. Mais elle n'a pas de quoi mener une telle guerre sur deux fronts, et dans le Sahel et au Moyen-Orient. Mais la position de Daech est devenue difficile : il tient plus par défaut que par une dynamique de conquête. Son succès était fondé sur une avancée fulgurante et un effet de terreur qui visait à sidérer l'ennemi.. Mais l'expansion de Daech est bornée, parce que le mouvement a atteint la limite des zones où les populations arabes sunnites voient en lui un défenseur...

Bloqué au Moyen-Orient, Daech se lance donc dans une fuite en avant : le terrorisme globalisé. Et même s'il n'y aura pas d'offensive au sol contre lui, l'escalade dans lequel il s'est lancé peut pousser acteurs locaux et internationaux à négocier et à trouver un compromis entre les intérêts de chaque puissance régionale qui cessera de faire de Daech un moindre mal.

Propos recueillis par Sara Daniel et Marie Lemonnier

P.-S.

* « Ces (nombreux) pays que l'existence de Daech arrange bien ». L' Obs. Publié le 20-11-2015 à 07h07 : http://o.nouvelobs.com/food/20151112.OBS9305/l-ere-du-temps-4-damien-boudier-le-chef-qui-monte.html

* Olivier Roy, spécialiste de l'islam et fin connaisseur du djihadisme, est professeur à l'Institut universitaire européen de Florence. Il est notamment l'auteur de « La Peur de l'islam » (L'Aube, 2015) et de « L'échec de l'Islam politique » (Points, 2015).